

FORT DE BUOUX ET SITES VOISINS (Vaucluse)

Fig. 1 : Vue d'un abri dans la falaise qui lui fait face, l'écaïlle où a été bâti le fort est presque entièrement entourée de falaises infranchissables. Ici, les trois remparts qui ferment la partie haute de la fortification.

Le fort de Buoux se trouve 1 km au sud du village du même nom sur les pentes nord du Grand Luberon. Il s'est bâti sur une écaïlle rocheuse de 600 m de long et de 100 m de largeur maximale, entourée presque entièrement de falaises qui en rendent l'accès problématique. Comme à Rocsalrière avec le plateau de Claparède, cette écaïlle est, en plus grand, un témoin rocheux que l'érosion a détaché des strates calcaires qui descendent de la crête du Luberon par la roche d'Espeil. On retrouve le même type d'écaïlles caractéristiques, à l'ouest du Luberon, vers Oppède-le-Vieux. On avait ici un site privilégié pour asseoir une structure défensive. Encore fallait-il que cette structure défensive ait une utilité.

Aujourd'hui, la route qui va de Lourmarin à Apt quitte la combe peu avant l'embranchement vers Bonnieux pour franchir le plateau des Claparèdes au Col Pointu (499m). Autrefois, à partir du fond de la combe de Lourmarin, elle empruntait l'Aigue Brun pour franchir le plateau des Claparèdes plus loin, par un chemin moins escarpé. De ce fait, elle passait juste sous le site du fort qui en contrôlait le passage et pouvait défendre l'accès sur Apt.

Géoréférencement donjon

Carte IGN 3242 OT (Apt)	UTM 31
X 691.430	Y 4854.350
	Z 555

HISTOIRE

Les archives du village de Buoux furent détruites par son maire en 1848, qui les considérait comme *des paperasses poussiéreuses et inutiles* ! Les archives de la ville d'Apt mentionnent la forteresse surtout à partir du XVI^e siècle, aussi, la plupart des indications qui suivent viennent-elles des fouilles entreprises sur le site.

Les premiers historiens locaux pensent que le site fortifié de Buoux existait avant l'arrivée des Romains. Le travail de l'abbé Gay [1], malgré ses parties contestables, a eu le mérite de faire un premier point. Plus tard, Fernand Sauve [2] pense que les objets retrouvés prouvent l'existence d'un oppidum pré-romain. Les fouilles menées montrent que le site du fort a été occupé dès l'âge du bronze (4.000 ans environ).

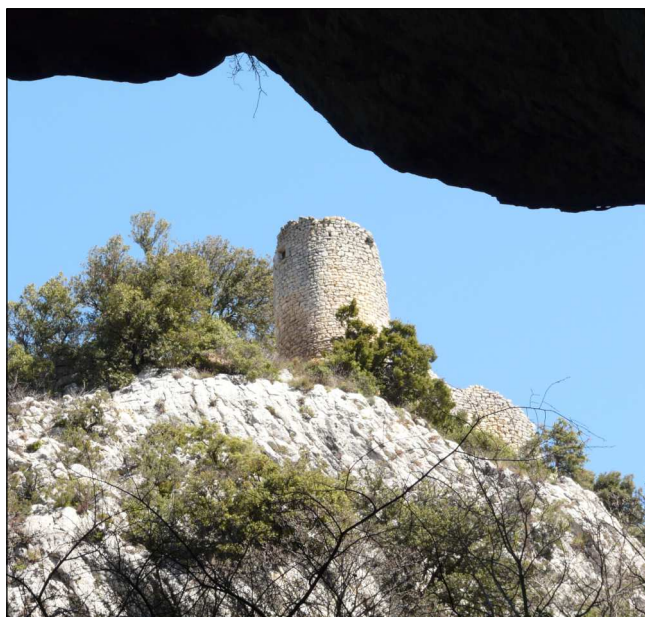
Bien que non confirmé par des documents, l'établissement d'une fortification seigneuriale sur le site date vraisemblablement du XI^e siècle. Pour Michel Fixot [3], sa datation à partir des détails architecturaux est difficile ; par contre, l'historien date la

chapelle à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. Au XII^e siècle, le fort quelque peu délaissé, retrouve un intérêt pour la défense des voies de communication, l'évêché d'Apt étant intéressé en premier lieu. Des documents écrits de 1248 retrouvés dans les archives de Pertuis, puis de 1392 retrouvés dans les archives communales d'Apt se rapportent au fort. Le dernier document concerne une avancée des éléments du comte de Turenne qui sévit dans la région jusqu'en 1399. Faute d'autres documents, on peut penser que le fort perdit de son importance au XV^e siècle.

Au XVI^e siècle, les guerres de religion redonnent de l'intérêt aux fortifications de la région, tout d'abord avec les Vaudois qui créent des désordres entre 1533 et 1540. Un long chassé croisé entre protestants et catholiques va suivre par la suite. Les premiers s'emparent du fort de Buoux en 1563 (Sauve). Les catholiques le reprennent en 1574 pour le perdre la même année. La chute de Ménerbes reprise aux protestants en 1578, amène celle du Fort de Buoux repris par Pompée de Pontevés seigneur de Buoux.

Dans les Années qui suivent, la ville d'Apt rechigne à assurer les frais de la garnison du fort qui occupe jusqu'à 40 hommes, demandant même sa

Fig. 2 : L'entrée du fort de Buoux telle qu'elle apparaît du chemin d'accès, sous la Baume.



démolition. En 1626, après quelques troubles dus aux calvinistes, le Parlement demande le démantèlement de toutes les forteresses inutiles de la région. Buoux en réchappe ! En 1649, 20 hommes étaient encore assignés à la garde du fort. Par la suite, le fort n'est plus jamais mentionné. Fut-il détruit en 1660, date de la démolition du fort d'Orange ? Aucune trace écrite n'en fait état, pas plus que de son abandon, y compris celui de ses habitations, qui n'est pas postérieur au XVII^e siècle. [4, 5 et 6] Le fort servit-il de carrière pour la récupération de matériaux ?

Le fort a été inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques, seulement en 1986. Pourtant, les chantiers de sauvegarde et de restauration avaient commencé en 1977. Propriété communale, sa visite est règlementée et le droit d'entrée est très raisonnable.

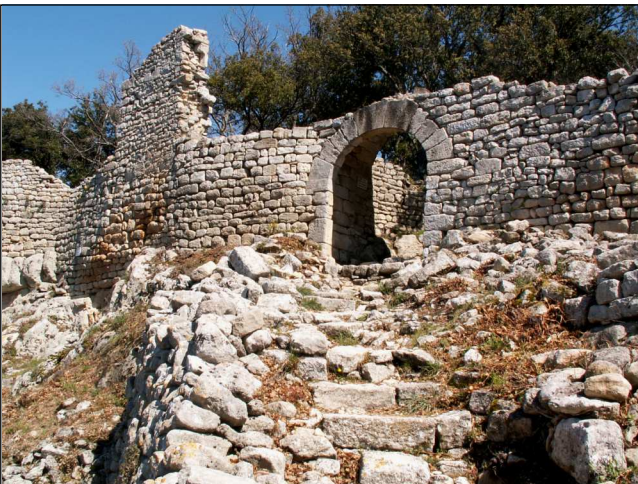


Fig. 3 : Par endroits, le chemin d'accès a dû être taillé dans la roche escarpée.

DESCRIPTION

Quand on arrive sur les lieux, on comprend immédiatement qu'ils étaient prédestinés pour accueillir une place fortifiée. Cette écaïlle, dégagée des strates rocheuses est entourée de toutes parts de falaises dépassant par endroits 50 m, voire 60 (fig.1 et 14) ; de là, on peut contrôler les passages dans la vallée de l'Aigue Brun. Seule une vingtaine de mètres au N.O. permet un passage au milieu des aplombs rocheux. Il faut ajouter que le chemin d'ac-

Fig. 4 : Un mauvais escalier dans les pentes abruptes mène au premier mur défensif d'appareillage grossier.



ès a été taillé sur 30 ou 40 m dans une pente rocheuse escarpée (fig. 3). D'ailleurs, il est vraisemblable qu'il y ait eu des installations défensives antérieures à celles dont les vestiges sont visibles aujourd'hui, mais leur découverte nécessiterait des fouilles archéologiques menées méthodiquement.

Peu avant l'arrivée au fort, se trouvent les vestiges d'un premier poste de défense, un bastion rectangulaire bâti avant des habitats rupestres. Un escalier de pierres grossières (fig. 4), assemblées sans mortier, mène à une belle porte à arc plein-cintre s'appuyant sur un rempart dont l'appareillage peu fini montre une reconstruction hâtive, datant peut-être des guerres de religion; sur la droite une tour ronde (fig. 2).

La porte franchie, on se retrouve sur l'aire du fort, d'une superficie de trois hectares ; Les cent premiers mètres sont occupés par un vaste espace qui était vraisemblablement cultivé, comme le montreraient des registres des baux du XVI^e au XVIII^e siècle. Ensuite, s'étend un complexe médiéval d'habitations et d'ouvrages défensifs. Si certaines constructions ont un bel appareillage, d'autres ont un appareillage



Fig. 5 : L'un des beaux appareillages qui subsistent de l'église.

Fig. 6 : L'une des deux cuves de décantation de la maison citerne.



grossier. On trouve aussi des habitations rupestres dont le creusement dans le roc a dû demander un travail considérable. Elles symbolisent l'harmonie du bâti et du creusé qui caractérise le Fort de Buoux. Parmi les vestiges les plus significatifs on trouve l'église (XIII^e siècle) ; bien qu'il n'en reste que les murs, la restauration entreprise a mis son appareillage en valeur (fig. 5). Comme en d'autres lieux, elle semble avoir été bâtie sur une église primitive. On trouve aussi ce qui a été appelé la *maison commune*. Trois vastes citernes sont encore visibles ; la plus intéressante, appelée *maison citerne* comporte deux compartiments et des installations ingénieuses (fig. 6). Elle fut vraisemblablement habitée après son abandon en tant que citerne.



Fig. 7 : Le secteur des silos et du pressoir à huile (au fond à gauche).

Les silos

Ils sont peut-être, l'un des vestiges les plus caractéristiques de Buoux. Au nombre de seize, ils ont été creusés dans le rocher. Evasés, d'une profondeur moyenne de 2 m, la feuillure creusée à leur orifice montre qu'ils étaient fermés par un couvercle



dont on retrouve un ou deux exemplaires. Ces silos devaient vraisemblablement constituer des réserves alimentaires. Au bas des silos, sur une belle dalle rocheuse horizontale, le creusement de ce qui fut sans doute la base d'un pressoir à huile (fig. 7).

L'escalier dérobé

C'est pour moi le passage le plus surprenant de Buoux. Juste après les silos et avant ce qui a été appelé le premier rempart, une poterne (fig. 8) donne accès à un escalier descendant longeant la barre rocheuse. De cet escalier, on peut voir le fond de deux silos qui se sont crevés. On doit ensuite parcourir environ 150 m dans un sentier qui remonte comme les strates rocheuses et serpente à travers la végétation. On parvient alors, en haut d'un escalier magnifique et vertigineux (fig. 9), creusé entièrement dans le roc de belles marches et d'un beau garde-fou, il permet de descendre la deuxième barre rocheuse et de quitter les lieux sans être vu de ceux qui bloquent l'entrée !



Fig. 9 (en haut): La magnifique dernière partie des escaliers dérobés entièrement creusés dans la roche.

Fig. 8 (à gauche): La poterne donnant accès à l'escalier

Les trois remparts

Ils suivent le village et barrent l'accès au donjon situé sur la partie la plus haute du fort. Ils ont été appelés premier, deuxième et troisième rempart ce qui surprend, car il y a déjà un rempart à l'entrée du site, que nous avons décrit précédemment. Pour rester en concordance avec les autres documents et les pancartes du site, nous gardons cette appellation.

Le premier rempart fait suite au village, juste après le silo et une belle maison rupestre. Il est précédé d'un fossé creusé dans le roc, encore en partie visible. D'une longueur de 30 m, il barre le plateau dans toute sa largeur. Il ne reste plus rien du haut de ce rempart, dont la hauteur au dessus du rocher va de



Fig. 10 : derrière la dernière maison du village, le premier rempart suivi de près par le second. De ce point de vue, les fossés en partie comblés, sont invisibles.

Fig. 11 : la porte et les belles archères du premier rempart



quatre à deux mètres (fig. 10); mais quinze archères hautes et étroites sont encore visibles. Complètement au sud-ouest du rempart, une porte permet de le franchir (fig. 11).

Seulement une dizaine de mètres en arrière, le second rempart, plus imposant lui fait suite. Il était lui aussi protégé par un fossé en partie comblé aujourd'hui. Curieusement, il ne comporte aucune archère. Par contre, en son milieu se dresse une tour de trois étages au bas de laquelle se trouve la porte d'entrée (fig. 12 et 13). A chaque étage, on trouve trois archères de façade, deux archères de coin et deux archères latérales, toutes plongeantes. Après ce rempart, on trouve plusieurs vestiges de construction intéressants. Tout d'abord, sur la droite, un corps de garde voûté encore intact. Il y a aussi une maison forte du XIII^e siècle qui semble avoir été la résidence du gouverneur du fort. Une belle citerne lui fait suite. On trouve aussi des vestiges de murs faisant

penser à d'autres remparts.

Une cinquantaine de mètres en arrière du second rempart, toujours protégé par un beau fossé creusé entièrement dans le roc, s'élève le troisième et dernier rempart (fig. 15). D'une longueur de 16m, il barre toute la largeur du plateau qui s'est rétréci. Un passage construit et remblayé, remplace le pont levé ou escamotable d'origine. Il permet de franchir le fossé, donnant accès à une belle porte avec un arc plein-cintre. Sept meurtrières permettaient la défense de ce dernier obstacle, bien ancré sur le roc et qui s'élève encore de 3 à 6m suivant les endroits. Côté S.O., le rempart surplombe une grotte creusée dans

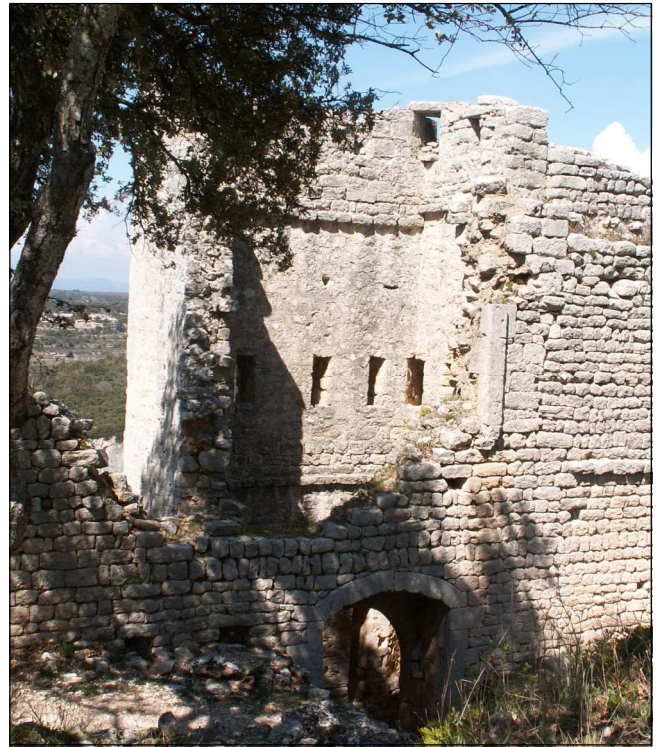


Fig. 12 et 13 : La tour de trois étages au centre du second rempart. Curieusement, seule la tour comporte des meurtrières, pas le rempart. On voit la porte latérale d'accès et les curieuses archères de coin.

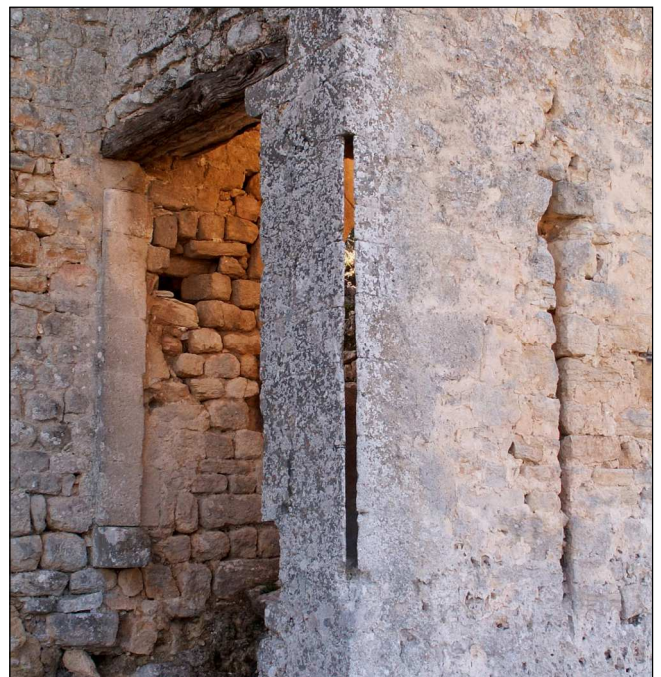


Fig. 14 : La topographie montre la défense naturelle formée par les falaises

FORT DE BUOUX

Vaucluse

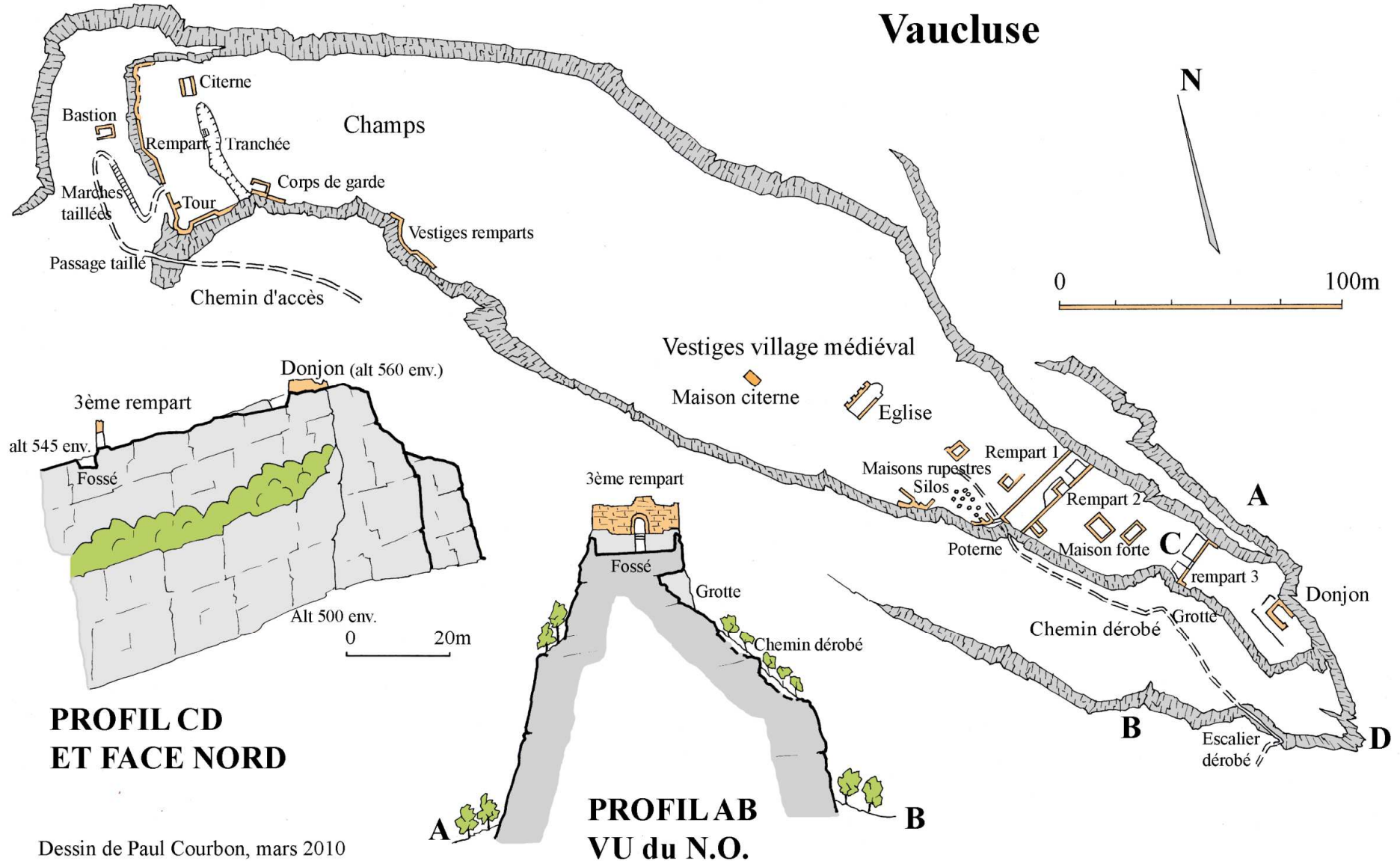
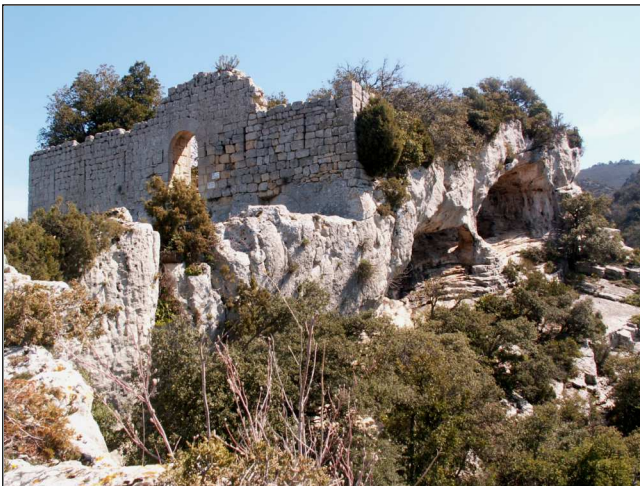




Fig. 15 (en haut) : Le troisième rempart protégé par le fossé entièrement creusé dans le roc. Un passage bâti a remplacé l'ancien pont-levis.

Fig. 16 (en bas) : La double grotte qui s'ouvre moins de 10 m sous le rempart.



la paroi rocheuse 10 m plus bas (fig. 16) ; certains ont cru voir dans cette zone un passage secret où une échelle aurait permis de descendre le surplomb de 10m pour rejoindre l'escalier dérobé.

Trente mètres plus loin, se trouve le dernier ouvrage fortifié du fort : le donjon protégé lui aussi par deux fossés taillés dans le roc au N.O. et au S.O. (fig. 18). Sur les deux autres cotés, ce fossé est inutile ; au N.E., le donjon surplombe un vide de 60 m ! Dernier refuge après le dernier rempart, ce donjon qui n'émerge plus que 4 ou 5 m de la roche sur la-

Fig. 17 : Vu du donjon, le Ventoux est drapé de neige en mars



quelle il a été bâti, ne devait avoir pour certains qu'une fonction symbolique, couronnant et achevant la fortification.

Du donjon, on a une vue exceptionnelle sur le paysage grandiose qui l'entoure et limité au nord par les silhouettes du Ventoux et de la montagne de Lure, que l'hiver drape de blanc (fig. 17). De nombreux éléments font penser aux historiens que ce point haut fut un site gallo-romain.

Il serait trop long de décrire tous les éléments relevés par les historiens ou les médiévalistes. Nous renvoyons le lecteur aux auteurs de la bibliographie.

Tel qu'il apparaît, le fort nous paraît imprenable et si en 1578 les catholiques le reprirent aux calvinistes, ce fut sous le coup d'une ruse et d'une trahison. Pourtant, il y avait une faiblesse dans ce dispositif : l'eau ! La contenance des citernes aurait-elle permis de résister très longtemps à un siège en règle ?

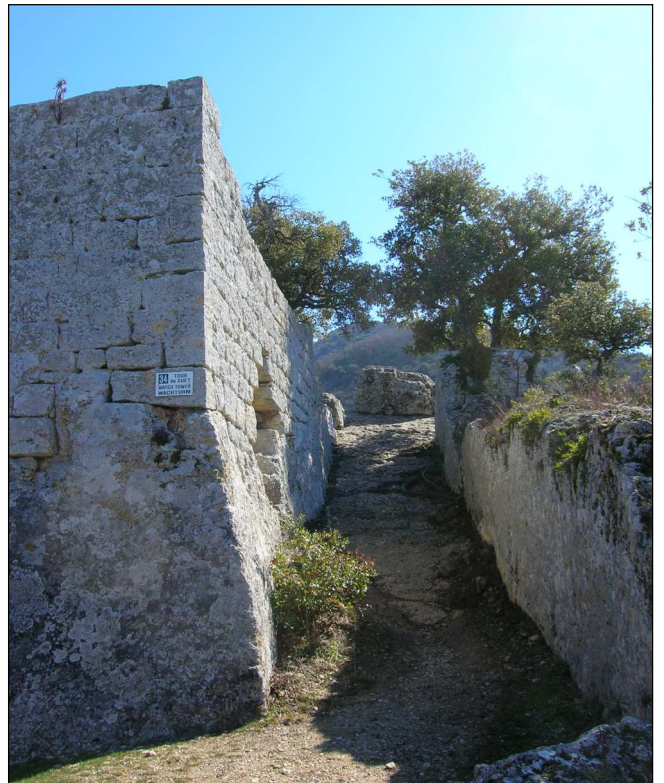
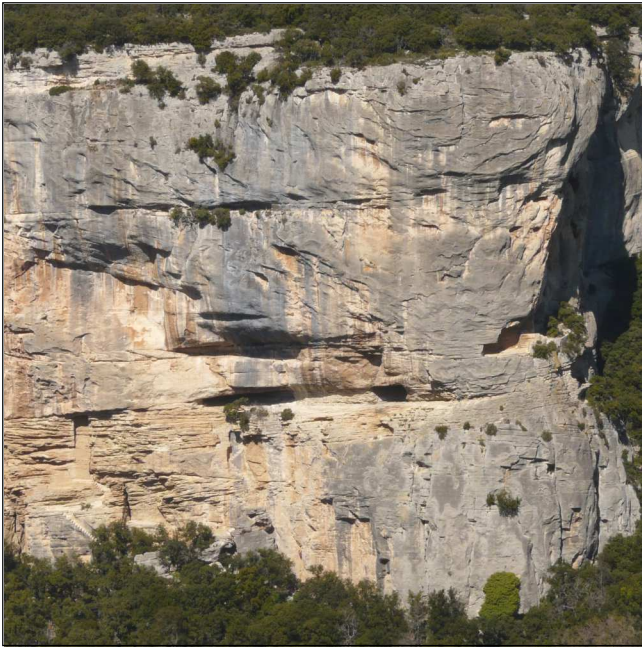


Fig. 18 : Le donjon ancré sur son rocher légèrement taluté par le creusement d'un fossé. Les deux autres cotés, adossés au vide, n'ont pas besoin de fossé.

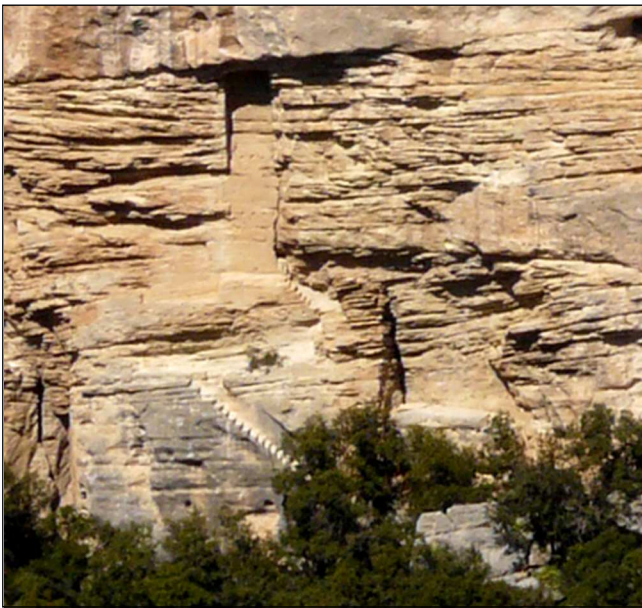
LES AUTRES SITES TROGLODYTIQUES

En rive droite de l'Aiguebrun

Avec ses falaises et toutes les cavités qui s'y ouvrent, la région de Buoux était propice à l'aménagement de sites défensifs troglodytiques. La zone la plus caractéristique se trouve dans la falaise qui fait face au fort de Buoux, en rive droite de l'Aiguebrun [7]. Au milieu de cette falaise fréquentée par les escaladeurs, s'ouvrent plusieurs cavités interstrates. Des escaliers avaient été aménagés pour accéder à certaines d'entre elles, mais l'écroulement de pans rocheux au bas de la falaise les rendent maintenant inaccessibles. A l'est de la falaise, l'accès à l'un de ces abris a été équipé de cordes, mais reste réservé à des escaladeurs. Si la taille de la roche montre son



Dans la falaise, face au fort de Buoux, de nombreux abris naturels ont été occupés. En bas à gauche, peu visibles sur la photo, de vastes escaliers ont été taillés. Leur agrandissement figure sur la photo en-dessous.



L'accès à la cavité visible à droite de la falaise sur la photo du haut nécessite des passages en escalade.

occupation ancienne, différemment de ce qu'écrit A.-Y. Dautier, je n'ai pas retrouvé d'assises de murs de pierres sèches. Faute d'archives et de moyens de datation précis, il est difficile de reconstituer l'histoire d'un tel site, On ne peut qu'émettre des hypothèses.

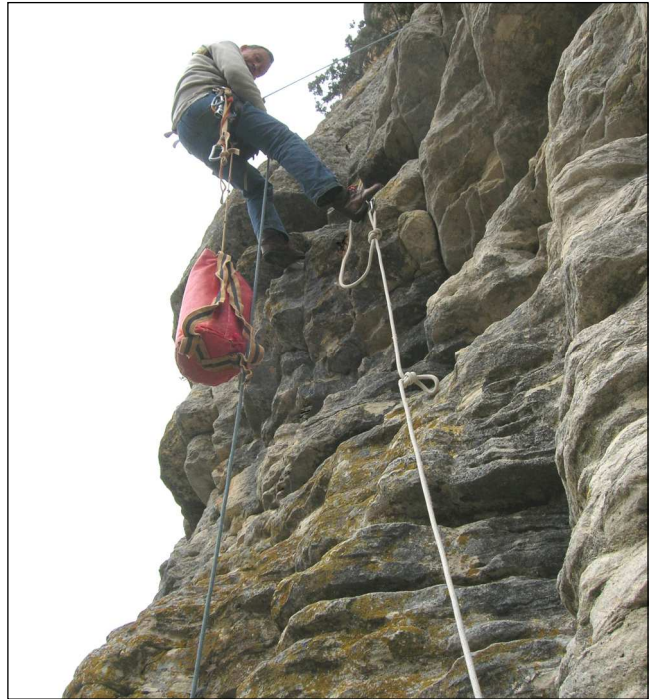
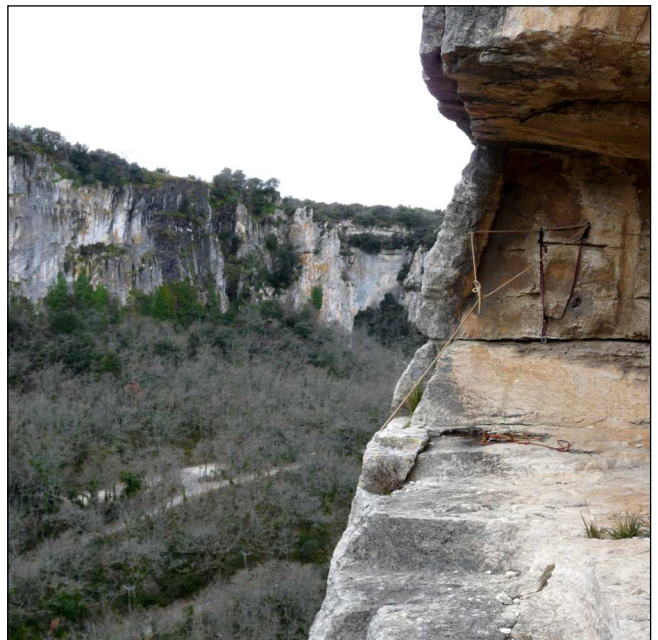


Photo du haut : l'accès à cette cavité n'est pas permis à tout le monde!
En bas, on voit les creusements de la roche et la corde amarée pour descendre en rappel vers une grande terrasse inférieure. Aucune maçonnerie n'est visible.



La grotte suspendue de Champs

André-Yves Dautier [7] nous signale la grotte refuge située dans des falaises, 600 au S.O. de la jolie ferme de Champs, à Sivergues. Cette grotte suspendue, s'ouvre au dessus d'un surplomb à 5 m de haut dans la paroi rocheuse et une échelle est nécessaire pour y accéder.

Un chemin mal entretenu, mais accessible à un véhicule 4X4, permet d'y accéder à partir de la ferme



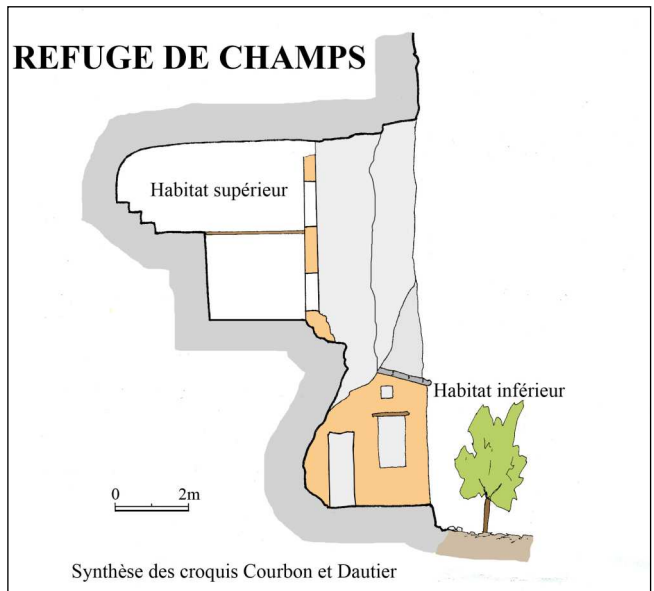
Le refuge perché de Champs est défendu par 5 m de verticale, dont 4 en surplomb. En bas à droite, il est complété par un refuge plus accessible.



de Champs. A pied, 25 minutes de marche sont nécessaires.

Géoréférencement

Carte IGN 3242 OT (Apt)		UTM 31
X 692.620	Y 4854.517	Z 660



La topographie montre le surplomb qu'on ne peut franchir qu'avec une échelle.

En fait, cet abri se scinde en deux parties : une partie au sol a été bâti sous une zone en surplomb de la falaise, formant une pièce de 5 m par 3,6. A coté, défendue par le même surplomb, une grotte en hauteur a été aménagée sur deux niveaux.

Pour A.-Y. Dautier, ce type de grotte défensive est unique dans la région. Sans meurtrière, elle n'offre qu'une défense passive liée à la difficulté d'y accéder. L'auteur nous rappelle que cette cavité passerait pour avoir servi de refuge pendant les guerres de religion. Mais, ce n'est qu'une possibilité. L'aménagement de cet abri haut perché ne pourrait-il être aussi une lubie ou un jeu? Le mythe de la cabane de Tarzan en hauteur dans un arbre, n'est pas récent. Combien de gamins, dont j'ai fait partie, ne se sont-ils pas amusés à construire une cabane perchée dans un arbre, où ils retrouvaient un monde à eux, bien isolé et où ils se sentaient en sécurité? Cette idée a été reprise dans certains campings!

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Abbé A. Gay, 1866, Histoire du village, du château et du fort de Buoux, Impr. A. Masson, Forcalquier, Réimpr. 1996, Lacour éditeur, Nîmes.
- [2] Fernand SAUVÉ, 1904, La vallée de l'Aiguebrun, Buoux et l'ancien fort, Avignon, Seguin.
- [3] Michel FIXOT, 1974, Archéologie médiévale, Châteaux dans la campagne d'Apt, N° III-IV, pp. 268-269.
- [4] René BRUNI, 1981, Monographie de Buoux, Luberon -Nature, Edisud.
- [5] René BRUNI, 1987, Fort de Buoux, guide du fort, Rimbaud édit., Cavaillon.
- [6] René BRUNI, Jean-Michel CHAZINE, Jean-Pierre MURET, E. SAUZE, 2001, Histoire du village, du château et du fort de Buoux, Editions du Luberon, Lauris, pp. 72-118.
- [7] André-Yves DAUTIER, 1999, Trous de mémoire, Alpes de Lumières, Parc Luberon, pp. 85-91 (Buoux) et 19 (Champs)

On lira avec intérêt le dépliant fourni aux visiteurs du Fort. Dans les lignes *Miettes d'histoire*, René Bruni retrace brièvement l'histoire des lieux